



Levon Aronian, le champion d'échecs qui trouve la ville de Bienne «un peu punk»

Donna Gallagher

Interview

Pour sa première participation au Festival international d'échecs de Bienne, l'ancien numéro deux mondial n'a pas manqué son rendez-vous avec le Seeland. Vainqueur du Masters Triathlon, Levon Aronian revient sur son tournoi, son attachement au jeu et sa vision de l'avenir.

Il était le favori et a tenu son rang: Levon Aronian a remporté le triathlon des Grands maîtres du Festival international d'échecs de Bienne. Né en 1982, l'Arménien – qui représente désormais les Etats-Unis – a un parcours qui donne le tournis: Maître international à 15 ans, grand maître à 17 ans, champion du monde junior en 2002. Quelques années plus tard, il atteint un classement Elo de 2830 points, le quatrième plus élevé de l'histoire, et s'installe durablement parmi les meilleurs joueurs du monde, occupant notamment la place de numéro deux mondial pendant plusieurs années. De passage à Bienne pour la première fois, Levon Aronian revient sur son tournoi et partage son regard sur l'évolution du jeu.

Levon Aronian, c'est la première fois que vous venez à Bienne. Quelles sont vos impressions?

C'est un endroit intéressant. Il y a un contraste clair avec les autres villes que j'ai visitées en Suisse. Je sens que c'est plus vivant. Bienne a quelque chose d'un peu punk. J'ai vécu à Berlin durant plusieurs années et j'ai vu cette même culture, c'est très familier. Beaucoup d'artistes et de performances de rue. J'ai passé un très bon moment.

Vous avez remporté le tournoi. Quel a été le moment de bascule?

Je pense que le point de bascule était les parties rapides et le «blitz». J'ai été très chanceux plusieurs fois. Aux échecs, il y a une expression qui dit qu'un joueur est aussi chanceux qu'un gagnant. C'est vrai.

Vous avez affronté plusieurs adversaires – des joueurs de styles et de générations différents. Est-ce que cela a un impact sur la façon dont vous vous préparez avant un match?

Oui, bien sûr. Chaque joueur a sa personnalité, sa philosophie des échecs. Cela a toujours un impact sur la façon dont le jeu va se dérouler. Durant ce tournoi, c'était agréable de jouer contre des joueurs plus jeunes. J'aime apprendre d'eux.

Vous avez connu une immense carrière, avec notamment plusieurs années passées à la deuxième place mondiale.

Qu'est-ce qui vous donne encore aujourd'hui l'envie de jouer et de vous dépasser?

Je pense que c'est l'appréciation générale du jeu. Quand tu es habitué à jouer et à te préparer, et qu'à un moment donné, tu ne le fais plus, ça te manque vraiment. Quand ma fille est

née et que j'ai emménagé aux Etats-Unis, j'ai mis les échecs sur pause pendant un certain temps. Aujourd'hui, je suis de retour et je suis très reconnaissant que ma santé me permette de retrouver la même routine, qui fait partie intégrante de ma vie.

Le système Elo actuel, qui classe les joueurs d'échecs, ne pénalise pas l'inactivité. Vous avez pourtant suggéré que les joueurs qui ne jouent plus pendant un certain temps devraient perdre des points. Pourquoi?

Je pense que le système actuel, où l'on ne perd des points que si l'on perd des matches, est un peu injuste pour certains joueurs. Les plus jeunes jouent, sont dans la compétition. Mais depuis que le niveau des échecs a augmenté, il y a une déflation claire dans les points Elo. Je pense qu'il n'est pas juste que les meilleurs joueurs du monde, qui ne jouent plus depuis parfois des années, puissent s'asseoir sur leurs points et rester au top de la liste.

Quel système voudriez-vous introduire pour remédier à cette situation?

On pourrait imaginer que l'on perde des points si l'on ne joue pas pendant trop longtemps. Par exemple, si on admet qu'en une année, il faudrait jouer 30 parties au minimum, on pourrait retirer un point pour chaque partie qui n'a pas été jouée. Ce n'est pas une grande perte, mais ça aurait quand même un impact si on ne joue absolument pas.

Les échecs ont gagné en popularité au cours des dernières années. Est-ce que ce



Biel/Bienne

Auftrag: 3021773
Themen-Nr.: 837001
Referenz:
5e01b6fd-04bd-4993-8bd0-b86c8449ae0f
Ausschnitt Seite: 2/2

changement est positif?

Les échecs ont émergé dans le monde, mais surtout en Asie centrale et en Inde. Ce qui me

semble avant tout très positif, c'est que dans certains pays pauvres, ils permettent à des personnes de sortir de cette

pauvreté. Je pense que ça, c'est une vraie victoire.



Le grand maître Levon Aronian a remporté le triathlon du Festival international d'échecs à Bienne.

Keystone/Anthony Anex

« Ce qui me semble avant tout très positif, c'est que dans certains pays pauvres, les échecs permettent à des personnes de sortir de la pauvreté.